



E X T R A I T

D U

M A N I F E S T E
DE CHARLES EDOUARD
D'ANGLETERRE,
FILS AINÉ DE JACQUES STUART III^e.

Le dit MANIFESTE imprimé & publié à Dublin le $\frac{11}{22}$ Août 1745.

LA longue possession de GEORGES DE BRUNSWICH, ne peut donc lui sauver le titre d'Usurpateur? Et que n'a-t'il pas fait pour le mériter, même de la part des Peuples soumis à son violent Despotisme? On sçait qu'il a vécu à Londres, comme dans un Pays de Conquêtes, toujours prêt de lui échapper. Les richesses des Indes & du Nouveau Monde, n'ont fait que passer dans vos mains, pour tomber dans les siennes, & couler dans son Electorat. Il vous a laissé vos pierres, généreux Anglois, pour bâtir Hanovre d'Or & de Diamans; & la Tamise est devenue tributaire de la Leyne. Je ne rappellerai point toutes ses déprédations déguisées sous les noms spécieux de subsides & de besoins d'Etat. Elles n'ont été que trop démasquées; plus zélés Royalistes n'ont plus de couleurs pour vous en dérober le coupable abus.

*Rivière qui
passe à
Hanovre.*

Mais pouvez-vous goûter une observation qu'un des principaux Membres de la Chambre Haute a insinué vingt fois dans vos Parlemens, même avant la Guerre d'Espagne? Si elle n'est pas fort

obligante pour les derniers Princes de ma Maison, du moins elle est vraie à bien des égards. Vos Souverains naturels, vos Rois légitimes par la douceur de leur Gouvernement, n'ont fait qu'exciter l'inconstance comme le Soliveau de la Fable ; & du sein de la clémence & de la libertés sont nés l'amour du changement & la tyrannie.

S'il s'agissoit de comparer l'état présent de la Grande Bretagne avec celui où elle étoit sous les derniers Stuards, le parallèle, au premier coup d'œil, peut-être paroîtroit favorable au Gouvernement de la Maison Brunswic. Quelques établissemens de plus dans le Nouveau Monde, deux ou trois Places dans celui-ci ; acquisitions fragiles & peu fructueuses, un peu plus de considération dans les Cours d'Allemagne ; mais toujours mesurée au besoin que l'on a de vous, quelques autres avantages aussi apparens ; voilà de quoi éblouir des gens médiocrement instruits de vos véritables intérêts. Mais à quel prix cet accroissement de gloire & de forces ; Vous êtes puissans au-dehors ; & vous nourrissez au-dedans un Ennemi domestique qui vous opprime. Vous faites tout pour un Maître avide qui s'engraisse de votre substance, qui boit délicieusement sa sueur de votre front, qui s'enivre du plus pur sang de vos veines.

On peut vous appliquer ces mots, qu'un Pirate Anglois (Image du Forban d'Hanovre) eut l'andace de mettre sur son Pavillon : *Et que parasti cujus erunt ?* Mais cette discussion politique fera la matière d'un autre écrit, destiné à vous faire sentir la différence d'un joug léger, que les droits de la nature & du sang contribuent encore à rendre plus doux, d'avec les fers que vous vous êtes forgé volontairement de vos propres mains.

Je viens au Barbare Cartel que l'Electeur d'Hanovre vient de publier, Cartel digne de Mirevitz & de ses semblables. Il offre au premier scélérat capable d'estimer assez peu la vie, pour entreprendre de me l'oter, trente mille livres sterlings pour ma Tête ! C'est ouvrir, solennellement dans le sein du Christianisme la porte au Patricide & à tous les crimes. Mais a-t-il bien réfléchi sur les conséquence d'un pareil exemple ? Que seroit-ce, si j'offrois le double pour la sienne ? Et quel est le Prince, à ma place, qui ne fit les derniers efforts pour armer secrètement vingt bras homicide contre ce nouveau Polymnestor ? Or, quel renversement verrions-nous, si les Couronnes étoient à ce prix, & si les droits les plus sacrés se décidoient par ces odieuses voyes ? Je ne suivrai donc point ses cruelles maximes : je n'invoque aucun assassin contre un

Successeur de Cromwel, que la conformité des principes, rend son Complice en Quelque façon ; ce n'est que dans vos cœurs, généreux Anglois, que je veux chercher des Vengeurs. Je vous invite à appliquer vous-même le remède à vos maux ; à briser un Sceptre d'airain, dont vous avez à redouter la durée autant que la pesanteur ; à vous arracher des mains *dit Fils de l'Etrangère*, que tous vos bienfaits n'ont pu naturaliser, & en vous resaisissant de l'autorité que vous lui aviez confiée pour un autre usage, à faire tarir la source du sang qu'il prodigue pour des intérêts chimérique, dont vous-êtes les tristes Victimes.

Je ne promets point de récompenses pour l'extinction d'un Concurrent sanguinaire, qui m'envie jusqu'au jour que je respire. L'amour de la Patrie ne trouve la sienne que dans la chute des Tyrans. Je vous montre la liberté au bout de la lice ; c'est le seul prix digne des hommes qui sont dignes d'elle. Si je viens redemander en même tems l'ancien Patrimoine de ma Maison, j'ose nie flater que mes droits sont déjà réglés dans vos cœurs. Je n'ai que DIEU & mon Epée ; mais je suis Anglois, & c'est le premier titre que je reclame. Je ne prétens rien obtenir de vous par la violence. mais uniquement à titre de justice. Je ne veux employer aucunes Troupes étrangères pour soutenir mes droits, à moins que mon Ennemi n'en fasse passer dans le Pays : dans ce cas, je suis assuré de deux Puissances respectables, qui vous offrent la Paix à des conditions avantageuses pour le Commerce & la Navigation. Rendez-moi, équitables Concitoyens, cette Patrie qui m'est commune avec vous. Je ne veux du rang où m'appelle ma naissance & l'oppression de mes Peuples, que le pouvoir de les rendre heureux, & l'impuissance d'imiter jamais les excès de l'injuste Domination sous laquelle ils gémissent depuis si longtemps.